

jurisprudence en matière de divorce connu sous le nom de «question *Surayğ*» (1), Algazel écrivit le غاية النور في دراية الدور (2). Lui-même, comme pour s'excuser de la solution donnée alors, s'en expliquera plus tard dans une *Retractatio* où il résoudra le cas en un sens opposé (*infra*, n° 58).

Nous touchons à l'un des moments les plus intéressants de la vie d'Algazel. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'historique, ni d'analyser les processus psychologiques qui aboutirent à la crise racontée par lui-même — et simplifiée, schématisée, je crois — dans son *Munqid* (n° 56). Bornons-nous à rechercher lesquels de ses ouvrages furent composés alors, et dans quel ordre. Ce sera déjà une utile contribution à la biographie psychologique d'Algazel. A la fin de l'année 488 H., sous la poussée de raisons dont quelques-unes — mais non pas toutes, semble-t-il — étaient d'ordre religieux (3), après une crise qui durait depuis six mois, n'y tenant plus, Algazel abandonne l'enseignement et quitte Bagdad. Ce fait marque-t-il une coupure franche au milieu de la carrière littéraire d'Algazel? ou un changement net d'orientation? La façon dont il est souvent présenté nous le ferait facilement interpréter ainsi, sans que nous y prenions garde. Mais l'on peut encore légitimement envisager comme assez plausibles d'autres hypothèses. Cela suffit pour l'instant.

Les deux années 487-488 furent pour Algazel une période de production intense. Plusieurs ouvrages par an furent publiés sur des sujets variés. Une date précise est donc ici particulièrement intéressante;

(1) La répudiation éventuelle est-elle, oui ou non, annulée lorsque le mari a fait cette déclaration: chaque fois que je te répudierai tu auras déjà été répudiée trois fois.

(2) Cf. *infra*, n° 58; et H. HALİFA, n° 11857 (V, p. 505); AL-'AZM, p. 9,9. — Il est devenu chez AL-QABBĀNĪ, p. 10,8. غاية الدور في دراية الدور. Cet écrit est le غاية في مسائل الدور de H. HALİFA, n° 8525 (IV, p. 301); le غاية الدور في مسألة الدور de MURTAĐĀ, *Ithāf*, I, p. 42,7. * Pour Brockelmann (*GAL*, *loc. cit.*, n° 53 et S., I, 754) le titre est le suivant: (*Bayān*) *Gāyat al-gaur fī masā'il (dirāyat) ad-daur.*

(3) Cf. *supra*, p. 2, n. 6.

nous avons la bonne fortune d'en connaître une. Prenons-la de suite comme point de repère.

16. Le *خاتم الفلاسفة* (1) fut terminé au début de 488 H., exactement le 11 muḥarram. Cette date ne se trouve dans aucune des éditions actuellement existantes de l'ouvrage; ni même dans l'ensemble des manuscrits, au nombre d'une dizaine, que j'ai eu entre les mains. Mais elle se lit dans le ms. n° 2921 de la Bibliothèque Fâtih à Constantinople. Cette copie, terminée en šawwāl 655 H., n'est ni la plus ancienne, ni la plus correcte, de celles qui nous restent. Néanmoins, le nombre considérable de variantes intéressantes qu'on y découvre (2) nous autorise à lui faire confiance. D'autre part, la date muḥarram 488 concorde parfaitement avec les autres renseignements recueillis de côté et d'autre (3). Il faut donc, je crois, l'accepter (4).

17. Le *Tahāfut* fut certainement précédé par le *مقاصد الفلاسفة* (5). Car au début de ce dernier, expliquant pourquoi il va exposer méthodiquement les opinions des Philosophes, Algazel en donne cette raison que, voulant les réfuter dans un ouvrage qu'il appellera *Tahāfut*, il veut

(1) Le *Tahāfut*, dit W. Pertsch, *Die arab. Handschriften d. herz. Biblioth. zu Gotha* (1880), II, p. 377, n. 1, est aussi parfois désigné sous le titre de الرد على الفلاسفة lequel se lit, remarque-t-il, sur l'exemplaire de Gotha.

(2) J'en ai fait le collationnement complet.

(3) Avant de connaître le ms. de Fâtih, et uniquement à l'aide des autres données éparses dans cette *Note*, j'avais fixé la date du *Tahāfut* à 487-488.

(4) * Les divers manuscrits du *Tahāfut* et l'édition faite par le P. Bouyges en 1927 (*Bibl. Arab. Schol.*, II, Beyrouth) sont signalés par Brockelmann sous le numéro 55 des œuvres de Ghazālī (*GAL*, I, 425; S., I, 754). — La date du 11 Muḥarram 488 correspond au dimanche 21 janvier 1095.

(5) Chez AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116,10 (ms. B.E. 2863, f. 262 a) l'ouvrage est appelé: المقاصد في بيان اعتقاد الاول ; et المقاصد في بيان اعتقاد الاول وهو مقاصد الفلاسفة chez AL-QABBĀNĪ, p. 10,5, qui nomme ensuite مقاصد الفلاسفة (p. 12,6) comme le titre d'un autre ouvrage. Dans le *Miftāh*, II, p. 208 = ms. C, fol. 183 b (passage correspondant à AS-SUBKĪ, *loc. cit.*), il y a: المقاصد في اعتقاد الاول. AL-'AZM distingue lui aussi مقاصد الفلاسفة (p. 11,5) et المقاصد (p. 11,9). Chez A. HILMĪ, il y a المقاصد في الاعتقاد.

auparavant qu'on les comprenne (1), et à la fin du *Maqāsid* il promet encore le *Tahāfut* (2). C'est donc dans le courant de 487 H. que le *Maqāsid* aurait été terminé. Or, précisément, à cette époque de sa vie, tout en s'acquittant de ses fonctions de professeur, Algazel étudiait en son particulier les doctrines du Philosophisme. Cela dura trois ans, nous déclare-t-il dans le *Munqid* (3). Et M. Asin Palacios (*Algazel*, p. 137) voit dans le *Maqāsid* et le *Tahāfut* «al sazonado fruto» de ces trois années de travaux. D.B. Macdonald (*Ghazzālī*, p. 99) et W.R.W. Gardner (*Al-Ghazali*, Madras, 1919, p. 40) précisent même davantage et voient dans le *Maqāsid* le fruit des deux premières années qu'Algazel consacra à l'étude de la Philosophie, et dans le *Tahāfut* le fruit de la troisième. La distinction est trop nette, et elle se concilie mal avec la date de l'achèvement du *Tahāfut*. Mais otons-en les trop grandes précisions et l'affirmation générale sera vraie. Le *Tahāfut* ayant été achevé au début de 488, le *Maqāsid* dut l'être en 487 (4).

(1) Il faut tenir pour dénués de tout fondement les doutes émis par certains auteurs (v.g. P. DUHEM, *le Système du monde*, t. IV (1916), p. 501, n° 2) au sujet de cette affirmation.

(2) Édition égyptienne de 1331/1912, p. 4,3 et p. 320,11. — Les passages en question ont été contrôlés à l'aide d'une demi-douzaine de mss., dont plusieurs très anciens.

(3) P. 23 de la traduction BARBIER DE MEYNARD (*J.A.*, 1877, VII^e sér., 9); * et p. 85 de l'édition de Damas, 1358/1939.

(4) Rappelons seulement pour mémoire la conjecture de G. Beer, qui, dans la Préface de son édition et traduction des deux premiers chapitres du *Maqāsid* (Leipzig, 1888), émettait l'avis que l'ouvrage fut, ainsi que le *Tahāfut*, composé vers la fin de la vie d'Algazel: «Der Umstand dass die Maqāsid unmittelbar vor dem Tahāfut geschrieben sind, und letztere Schrift denselben antiphilosophischen Tendenzen huldigt, welche Al-Gazzali in seinem Munqid, wenige Jahre vor seinem Tode verfasst, niedergelegt hat, erlaubt vielleicht den Schluss, dass die Maqāsid ebenfalls von Al-Gazzālī gegen Ende seines Lebens verfasst worden seien» (p. 4). — Entre les *Maqāsid*, *Tahāfut* et le *Munqid*, ce sont les onze années de retraite qui s'intercalent! * Asin Palacios fait au début de sa vaste étude sur la spiritualité de Ghazālī un rapide exposé sur la vie de l'auteur qu'il étudie, et, à propos des deux livres *Maqāsid* et *Tahāfut*, il écrit: «Ambos son, efectivamente, de esta época de la vida de Algazel, es decir, anteriores al 487 (1094)» (*Espiritualidad*, I, p. 30, n. 1). Il est étonnant que cette note, dans un ouvrage daté de 1934, ne fasse aucune allusion à la date du *Tahāfut* signalée par le

18. Entre l'achèvement du *Tahāfut* et le départ pour la Syrie s'écoulèrent dix mois de l'année 488. C'est là que nous placerons d'abord le *ميار العلوم* (1). Algazel y déclare, en effet, à plusieurs reprises (2), qu'il écrit ce traité de logique non pas uniquement, mais en partie, pour expliquer la terminologie employée par lui dans le *Tahāfut*. D'autre part, il y annonce (3) comme ouvrage destiné à le compléter, le *Mizān al-'amal* (n° 21).

Enfin, venant à y parler des Bāṭinites, il ne rappelle point qu'il ait rien écrit sur eux; et de ce silence, peu conforme aux habitudes d'Algazel, nous oserons conclure que le *Mustazhiri* n'était pas encore composé. Bref, le *Mi'yār* suivit de près le *Tahāfut* (4). S'il ne fut pas le premier des «Lehrbücher» de Logique, ainsi que l'appelle Goldziher (*Streitschrift*, p. 10), il fut l'un des premiers.

L'unité du *Tahāfut* et du *Mi'yār* est encore affirmée par deux passages du premier où le second est présenté comme son complément éventuel, destiné à mettre au courant de sa terminologie ceux qui ne la connaîtraient pas (5). La valeur de ce témoignage, cependant, est beaucoup moindre qu'on ne l'a cru jusqu'ici. Car le nom *Mi'yār al-'ilm*, lecture des éditions actuelles, se lit bien également dans un grand nombre

P. Bouyges au début de son édition du texte parue dès 1927 (cf. Algazel *Tahāfut al-Falāsifat*, éd. BOUYGES, Beyrouth 1927; Notice p. IX). Le *Maqāsid* se trouve chez BROCKELMANN au n° 56 (*GAL*, I, 425 et *S.*, I, 755).

(1) Sic, avec 'ilm, et non *ميار العلوم* (Anonyme, n° 26; = AL-'AZM, p. 11,5; *Mihakk an-Nazar*, p. 133,6). On trouve bien *ميار العلوم* dans le *Catalogue* de la Biblioth. Râgib Paša (à Constantinople), n° 912; mais le *manuscrit* lui-même, qui est très ancien, porte le titre: كتاب ميار العلم (et *ميار العلم* dans les dernières lignes du texte). Ces mêmes lectures sont dans le ms. منطق 3 ش de la Bibliothèque du Caire, ms. maghrébin daté de rabi' II, 700 H./fin 1300. * Pour Brockelmann (*GAL*, I, 425, n° 62; *S.*, I, 755) le titre est: *Mi'yār al-'ilm fī fann al-Manṭiq*.

(2) Édition égyptienne de 1329/1911, pp. 22,8; 161,11; 174,3.

(3) *Ibid.*, p. 195,7.

(4) * M. Massignon retarde la composition du *Mi'yār* et la place au début de la «dernière période» de la vie de Ghazālī (495-505), après son retour à Ṭūs. (*Recueil*, p. 93).

(5) Édition égyptienne de 1302/1884-85, p. 6; cf. p. 52.

de manuscrits — et voilà qui atteste quelle fut l'opinion d'anciens lecteurs d'Algazel. Mais elle ne se trouve pas dans les premiers en date. Dans ceux-ci (1), on parle de معيار العقول ou معيار العقول (p. 6, 10; 52, 33) et il n'est pas absolument prouvé, que le *Mi'yār al-'aql* ou *al-'uqūl* soit identique au *Mi'yār al-'ilm* (2).

19. Mais alors la question se poserait de savoir quel est ce معيار العقول. Ne pourrait-on pas songer à ce manuscrit *Kremer* n° 136 du British Museum (*GAL*, n° 63), probablement acéphale, dont l'identification jusqu'ici est demeurée un problème? Malgré le titre moderne qu'il porte actuellement, كتاب المقاصد, on ne peut pas y voir le *Maqāsid al-Falāsifa*, à en juger par les extraits qu'en donne Rieu (3). D'autre part, il fut écrit après le *Tahāfut*, puisque l'auteur en parle, au début et dans les dernières lignes (4). Volontiers donc j'aurais envisagé l'hypothèse de l'identification du *pseudo-Maqāsid* avec le *Mi'yār al-'uqūl*. Mais l'identification n'est encore qu'une hypothèse qui me paraît de moins en moins probable.

Il n'est pas impossible que le nom مقاصد soit à conserver, ce mot étant peut-être entré dans le titre de deux ouvrages d'Algazel (cf. n. 2). Peut-être aussi faudrait-il songer à un titre... ميزان (cf. *infra*, n° 169) ou à un titre مدارك العقول (5). Je n'ai pu arriver à me faire

(1) Par exemple dans le ms. 2921 de la Bibliothèque Fâtih signalé plus haut n° 16.

(2) R. Gottheil écrit dans *JAOs*, vol. 43 (1923), p. 90: «Both GOSCHE (p. 287) and MACDONALD (*The Life of Al-Gh.*, p. 98) — et aussi M. ASIN PALACIOS, *Algazel*, p. 201, n. 1 — have noticed that in the prologue to the *Tahāfut*, the *Maqāsid* is called *Mi'yār al-'ilm* — the reference being indeniably to one and the same work». — On ne peut plus songer à identifier les deux traités appelés aujourd'hui *Maqāsid* et *Mi'yār al-'ilm*. Autre serait la question de savoir quel ouvrage Algazel avait en vue quand il écrivait le *Tahāfut*. Serait-ce le *Maqāsid*? On aurait pu envisager jadis cette hypothèse. Mais maintenant que nous sont mieux connus les livres de logique composés par Algazel à cette époque, on ne le peut pas.

(3) *Supplement to the Catalogue...* (1894), pp. 494-496, n° 724.

(4) *Ibid.*, p. 495 a et p. 496 a.

(5) Je n'ai jusqu'ici rencontré ce titre que chez l'Anonyme, n° 28. — Noter ce

une opinion. En tout cas, le *pseudo-Maqāsid* de Londres fut composé après le *Tahāfut*. J'incline à croire qu'il suivit de près ce dernier ouvrage (1).

20. La série Philosophie-Logique des œuvres d'Algazel en 487-488 n'est pas encore complète. Il faut y ajouter le معك النظر في المنطق. Le nom de ce traité de logique, en effet, accompagne assez ordinairement celui du *Mi'yār* dans les citations qu'en fait Algazel: non seulement dans les ouvrages écrits bien plus tard, tels que le *Miškāt al-Anwār* (2), le *Mustaṣfā fā* (3), le *Qisṭās* (4), sans parler du *Ġawāhir* (5); mais même dans le *Kitāb al-Iqtisād* (6). Bien plus, à la fin du *Miḥakk* l'auteur apprend à son lecteur qu'il a composé sur la logique un ouvrage plus considérable, mais qu'il ne l'a pas encore publié, le destin ne lui ayant pas encore permis d'y faire les améliorations nécessaires. Cet ouvrage, il le nomme (7), c'est le *Mi'yār al-'Ilm* ou *Mi'yār al-'Ulūm* (8). Ainsi le *Miḥakk* serait contemporain du *Mi'yār*. Comme lui il a été écrit en 488, après le *Tahāfut*, qui

texte du *Mustaṣfā* (n° 59): كما ذكرناه في مقدمة الاصول من مدارك العقول (éd. de 1322/1904-1905, t. II, p. 352). Mais tenir compte de *Mustaṣfā*, I, p. 10,4 sq. * BROCKELMANN ne parle ni d'un *Mi'yār al-'uqūl*, ni d'un *Madārik al-'uqūl*.

(1) C. Rieu (*loc. cit.*, p. 496) pense que l'ouvrage contenu dans le ms. de Londres doit être l'un des derniers de l'auteur. Mais la raison qu'il en donne est que l'on y rencontre le nom du *Tahāfut* comme d'un livre déjà composé. Il oublie que le *Tahāfut* fut composé relativement tôt. Pour rester dans le vrai, il suffirait donc de dire que ce *pseudo-Maqāsid* suivit de près le *Tahāfut*.

(2) Édition égyptienne de 1325/1907, p. 35,6.

(3) Édition égyptienne de 1322/1904-5, t. I, pp. 55,7; 43,3; 40,2; 21,9; 14,5; 10,3.

(4) Édition égyptienne de 1318/1900, pp. 69,3-6; 74,6.

(5) Édition égyptienne de 1329/1911, p. 26,6.

(6) Édition égyptienne de la المطبعة الادبية, au Caire (s.d.), p. 9,12 — contrôlé à l'aide du ms. 2094 de la Bibliothèque Nuruosmaniye, à Constantinople (copie datée de 921/1515-16).

(7) Édition égyptienne de la المطبعة الادبية (s.d.), p. 133,7.

(8) La lecture معيار العلوم (cf. *supra*, n° 18, n. 1) qui est dans l'éd. égyptienne du *Miḥakk*, est aussi dans le ms. 227 معيار العلوم de la Bibliothèque du Caire, mais à une page (la dernière) copiée plus tard que l'ensemble du manuscrit.

s'y trouve cité, mais vraisemblablement avant qu'Algazel ait quitté Bagdad (1).

Déjà cependant la période de crise, qui, nous le savons, dura les six derniers mois de 488, s'annonce, si elle n'a pas commencé. Les préoccupations de l'écrivain sont plus complètement religieuses; les sentiments de l'âme s'affirment davantage. Que ceux qui connaissent la vie d'Algazel lisent, par exemple, la préface et la conclusion du *Mihakk*, et ils auront vite senti combien, écrites au milieu de 488 H., elles sont pleines de sens et révélatrices d'un état d'âme vécu. Ajoutons que la plupart verront là, précisément, un indice de l'exactitude de la chronologie proposée ici, en même temps que de son intérêt.

21. La solution de continuité entre les ouvrages philosophiques et les ouvrages religieux est très peu marquée. A la fin de son *Mi'yār*, nous avons déjà eu l'occasion de le dire, Algazel annonce son *ميزان العمل* (2), ouvrage de morale qui peut déjà être rangé dans la série religieuse; et ce *Mizān* est présenté effectivement, dès les premières lignes, comme un complément du *Mi'yār* (3), lequel est assez souvent cité au cours du volume (4). Déjà l'auteur a commencé à se préoccuper des pratiques du *ṣūfisme* et à s'en instruire (5), et il expose leurs doctrines (6). Aussi a-t-on songé à placer la composition du *Mizān* assez tard, plus tard, par exemple que celle de l'*Iqtisād*: telle est l'opinion de W.H.T. Gairdner (7).

(1) * Massignon (*Recueil*, p. 93) place la composition du *Mihakk* après 495. Brockelmann donne le titre du *Mihakk* sous le n° 64 a (*GAL*, S., I, 755).

(2) GOSCHE, p. 261, n° 13: « ميزان الاعمال oder kurz الميزان (weniger gut ميزان العمل) ». Mais au contraire, le vrai titre est bien *ميزان العمل*, que l'on retrouve chez AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116,14 (ms. A, B); H. ḤALĪFA, n° 13498 (III, p. 285); MUR-TADĀ, *Ithāf*, I, 43,4; AL-'AYDARŪS, 30,13 (كتاب ميزان العمل); etc...

(3) Édition égyptienne de 1328/1910-11, p. 2,3.

(4) *Ibid.*, pp. 3,5; 28,6; 56,3; 64,6; 153,6; 156,2.

(5) *Ibid.*, pp. 44,5 sq.

(6) *Ibid.*, p. 164,6.

(7) *Der Islam*, tome V (1914), p. 131, n° 4: « Contrast for example the early *Iqtisād*, p. 6 with the late *Mizān al-'Amal* ». * C'est aussi l'opinion de MASSIGNON qui,

Mais il faut y renoncer. Car le *Mizān* tient de trop près au *Mihakk* pour qu'on puisse intercaler entre eux l'*Iqtisād*; or, dans l'*Iqtisād* le *Mihakk* est cité (1), — ainsi que le *Mustazhiri* (2), dont nous montrerons bientôt (n° 22) qu'il fut écrit à cette époque. A ceux qui seraient surpris qu'un ouvrage de la nature du *Mizān* ait été composé si tôt faisons remarquer que le *Mizān* ne cite jamais, que je sache, l'*Ihyā'*, malgré les occasions nombreuses qui s'y présentent (3). Le *Mizān* me semble marquer une transition. Telle était aussi l'impression de Goldziher, d'après lequel le *Mizān* aurait été composé par Algazel alors qu'il se trouvait « noch vor seiner völligen Bekehrung zum Sūfismus, allerdings bereits an der Pforte desselben stehend » (4). Aussi je ne crois pas qu'on puisse admettre l'opinion d'Asin Palacios, écrivant en 1920: « Creo seguro que Algazel redactó su *Mizān* después que el *Ihya'* » (5). La raison qu'il donne, « porque en éste jamás cita aquél, mientras que cita al *Miyar alilmi* » ne paraît pas convaincante, étant donnée l'unité du *Mizān* et du *Mi'yār*. Intercaler l'*Ihyā'* entre le *Mihakk* et le *Mizān* rendrait ce dernier écrit incompréhensible, au point qu'il y aurait moins d'inconvénients à exclure le *Mizān* de la liste des ouvrages d'Algazel, — mesure qui serait d'ailleurs injustifiée (6).

place la composition du *Mizān* après 495, donc bien après celle de l'*Iqtisād* (487). — Or, justement, ces deux ouvrages furent peut-être contemporains.

(1) Ed. du Caire (s.d.), p. 9,12; cf. *supra*, p. 27, n. 6.

(2) *Ibid.*, p. 107,7.

(3) Il ne me semble pas que les expressions *رب المبادات* (p. 54,1), *رب النكاح* (p. 55,2), *رب المعاملات والعقوبات* (p. 161,1), *رب المعاملات والنكاح* (p. 166,4), doivent être considérées comme des références à l'*Ihyā'*. — Des expressions analogues se trouvent dans quelques *explicitis* (... *نحو رب*) du bel exemplaire du *فقه شافعي* d'aš-Šāfi que possède la Bibliothèque du Caire sous le n° 265 (*Catalogue*, III, p. 224). Or, dans cet ouvrage, il n'y a pas de division générale en quatre parties mais des *kitāb-s*, etc...

(4) *Die Richtungen der Islamischen Koranauslegung* (1920), p. 205.

(5) *Los Precedentes* (1920), p. 15, n. 1.

(6) Le *Mizān* ne cite guère, en fait d'ouvrages d'Algazel, que le *Mi'yār* et lui-même est si peu cité dans les autres ouvrages d'Algazel que je n'ai relevé jusqu'ici